

Le terrorisme contemporain : des origines à l'hyperterrorisme septembre 2005

Les attentats du 11 septembre 2001, suivis des attentats de Madrid et de Londres, ont fait entrer l'Occident dans une nouvelle ère, celle de l'hyperterrorisme. L'objectif des islamistes consisterait à tuer le plus possible de « sionistes » et de « croisés » afin de recréer l'Oumma. Le terrorisme trouve ses premières manifestations dès l'Antiquité et le Moyen-Age mais date cependant de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle dans sa forme contemporaine. Son développement semble marqué par deux phénomènes, à savoir la médiatisation croissante au niveau local, national et transnational, et la succession de vagues idéologiques. Chaque terrorisme a ainsi ses propres méthodes et mobiles. L'on peut ainsi distinguer quatre grandes vagues terroristes : les vagues anarchiste, décolonisatrice, gauchiste et, enfin, fondamentaliste.

Le terrorisme : définition et caractéristiques communes. Selon François Géré, le terrorisme est « une action spectaculaire violente, mais de dimension limitée, visant à dégrader la volonté de lutte de l'adversaire » en usant de moyens d'exception qui ne relèvent pas des règles de la guerre. Cette violence réelle ou symbolique est pratiquée dans un but politique par des groupes non gouvernementaux transfrontaliers ou non, secrets ou illégaux. Utilisé par un État, le terrorisme est l'instauration d'un régime de violence contre des citoyens ou des groupes communautaires. Menace asymétrique du faible contre le fort, il est pour le premier un moyen légitime de lutte pour la liberté, alors qu'il est pour le second un procédé criminel pouvant justifier des mesures d'exception. La stratégie terroriste vise les civils comme les militaires, pour forcer l'État à réprimer de telle sorte qu'un cycle violence-répression-solidarité soit enclenché. Créer un climat d'insécurité peut aussi être utilisé comme un moyen de pression à buts limités, y compris par un État tiers. Le succès de l'entreprise terroriste passe également par la maîtrise d'une stratégie de communication qui permet de répandre la peur, mais aussi de justifier l'action et d'élargir les assises du réseau.

La vague anarchiste, matrice du terrorisme contemporain. Le terrorisme sous la forme que nous connaissons est né dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, avec le groupe *Narodnaia Volia*, qui voulait empêcher les réformes promues par le tsar Alexandre II pour provoquer la révolution. En réussissant à l'assassiner, les populistes russes pensaient que les Pétersbourgeois prendraient conscience que la force du Tsar n'était qu'une chimère et qu'ils se révolteraient. S'ils échouèrent, ils influencèrent cependant la pensée « démocratique » russe. Le meurtre de personnes réduites à leur fonction sociale, leur justification de la terreur comme moyen de propagande et d'accélération du cours de l'histoire, seront réutilisés par les Bolcheviques comme Terreur d'État. Cette forme de Terreur, comme le nom, avait été inventée par le Comité de Salut Public. Les anarchistes français, mais aussi italiens et espagnols, perdirent la bataille de l'opinion : les journaux les réduisirent à des criminels.

La vague anticolonialiste : luttes nationales et tiers-mondisme. Elle trouve son origine avec la Main Noire, organisation responsable de l'attentat de Sarajevo. Ce sont cependant l'IRA et l'Oustacha croate qui en forment les prototypes les plus probants. La première transforma la défaite militaire des « Pâques sanglantes » en victoire politique puis en mobilisation nationale victorieuse. Ces deux organisations cherchèrent par ailleurs l'internationalisation du conflit, pour faire pression sur les gouvernements contre lesquels ils luttèrent. Ils utilisèrent ainsi les journaux - à l'heure où les tirages atteignaient plusieurs millions d'exemplaires et où une édition spéciale photo pouvait se faire en une heure, comme après l'assassinat de Barthou et du roi de Yougoslavie - et la radio, à l'heure où le nombre de postes décuplait en dix ans. La maîtrise des médias traditionnels s'avéra ainsi inutile face aux feuilles clandestines et à la BBC en France, quand Vichy qualifiait les Résistants de terroristes et de criminels et qu'ils étaient perçus par la population comme des combattants de l'indépendance nationale. Ce terrorisme connut son essor avec la décolonisation, par exemple avec le FLN algérien, qui tournait le terrorisme contre les Pieds-Noirs et contre la police de la Métropole, mais aussi contre les Algériens qui refusaient son autorité. L'utilisation des médias permit à des groupes de faire reconnaître leur combat par la communauté internationale. Le terrorisme arménien put ainsi faire surgir du néant le génocide de 1915. Le terrorisme de l'IRA put améliorer les droits civiques des

catholiques d'Irlande du nord, sinon obtenir la réunification. Les Palestiniens imposèrent l'idée qu'ils formaient une nation spoliée, comme lors de la prise d'otages de sportifs israéliens aux JO de Munich, filmée par les caméras du monde entier et réalisée avec la Rote Armee Fraktion. Ce terrorisme de lutte pour l'indépendance nationale n'est pas éteint : l'ETA, ainsi, poursuit ses activités depuis l'ère franquiste.

La vague gauchiste : révéler les masses à elles-mêmes contre l'Etat capitaliste. L'Amérique latine fut touchée par un terrorisme guévariste, soutenu en partie par Cuba, qui associait guérilla dans les campagnes et terrorisme urbain, comme au Pérou avec Tupac Amaru et le Sentier Lumineux. L'évolution de l'ELN et des FARC en Colombie montre qu'un terrorisme privé de perspectives politiques, mais tenant tête à un Etat qui n'a pas les moyens de l'éradiquer, peut se transformer en terrorisme mafieux ou « desperado ». Ce dernier est fondé sur le narcotrafic et les prises d'otages. En Europe, l'extrême gauche ensanglanta l'Allemagne, avec la RAF ; la France, avec Action Directe ; et surtout l'Italie, sous la chape des « années de plomb » avec les Brigades Rouges. Celles-ci commirent plus de 8000 attentats et assassinèrent Aldo Moro pour empêcher la coalition entre le PCI et la DC, en faisant preuve d'une maîtrise de la télévision pour leur « éducation socialiste des masses ». L'Italie connut aussi un « terrorisme noir » néofasciste épisodique.

La vague fondamentaliste : le terrorisme contre les « valeurs occidentales » ? Il ne faut certes pas négliger le terrorisme protestant américain d'extrême-droite, le terrorisme sioniste et le terrorisme sikh, hindouïste et tamoul. C'est cependant le fondamentalisme islamiste qui semble la menace la plus importante et la plus durable. Si la vague chiite, en effet, reflue, la vague sunnite a fait entrer l'Occident dans l'ère de l'hyperterrorisme. Alors que la base afghane a disparu, c'est désormais en Iraq que les islamistes trouvent un lieu où affronter les « judéo-chrétiens » et les chiites ; où recruter des troupes et les aguerrir ; et où promouvoir leur image internationale via les chaînes occidentales, mais aussi via Al-Jazira et Internet. Ce dernier média, incontrôlable *a priori*, difficilement *a posteriori*, permet la mise en place d'un réseau islamiste mondial. Les conflits algérien, palestinien, tchétchène, afghan et iraquien, mais aussi les attentats commis au Maroc, en Tunisie, en Egypte, en Arabie Saoudite, en Indonésie et aux Philippines, sans oublier Paris, Madrid et Londres, forment les composantes d'une seule et même « courbe de l'instabilité ». La défaite occidentale et le renversement des Etats musulmans « néocolonisés » seraient censés aboutir à la création de l'Oumma. Al-Qaida a ainsi réussi, grâce à la couverture médiatique mondiale du 11/09/2001 et à la réponse massive américaine, à créer un conflit asymétrique planétaire. Elle a toutefois échoué à mobiliser en masse les « fidèles », montrant que la lutte contre le terrorisme passe aussi par une stratégie médiatique.